

La vie accrochée au câble du téléphérique

Autor(en): **Crivelli, Pablo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vivre à l'écart

La suppression des monopoles étatiques de service public place les régions périphériques dans une situation délicate. Notre coup de sonde dans différentes régions du pays met en évidence préoccupations et soucis de la population, mais également un esprit d'innovation dans l'effort pour la sauvegarde du service public sur l'ensemble du territoire.



Visages burinés.

La vie accrochée au câble du téléphérique

PABLO CRIVELLI

«**BRAGGIO EST À LA CROISÉE** de cinq couloirs différents», explique Gabriele Minotti, 47 ans, maire de cette petite commune grisonne en montrant du doigt sur une carte les zones exposées au risque d'avalanches qu'il a entourées d'un trait de feutre rouge sang. La dernière coulée importante remonte à 1986, lorsqu'une avalanche a traversé le village en emportant plusieurs maisons. Depuis lors, pour des raisons de sécurité évidentes, on a construit de nouveaux ouvrages paravalanches.

Les habitants de Braggio ont toujours construit leurs modestes demeures dans les endroits les moins exposés aux dangers naturels. Des siècles d'observation ont permis d'affiner un savoir régional qui risque fort

de disparaître s'il n'est pas transmis à la prochaine génération. La survie de ce hameau de 69 habitants, perché à 1320 mètres d'altitude à 25 minutes de voiture de Bellinzone et à une heure et demie de Coire, ne tient plus qu'à un fil. Certes, Braggio est moins isolé depuis 1961, année de la construction du téléphérique. En partant d'Arvigo, il suffit de six minutes aujourd'hui pour franchir les 500 mètres de dénivellation pour monter à Braggio. La route muletière, bien qu'asphaltée, est impraticable la plus grande partie de l'année.

Avenir incertain

Ce cordon ombilical qui relie Braggio au reste du monde ne suffit donc pas à garantir au village une existence sereine. «Sans une aide financière de Berne et de Coire, nous

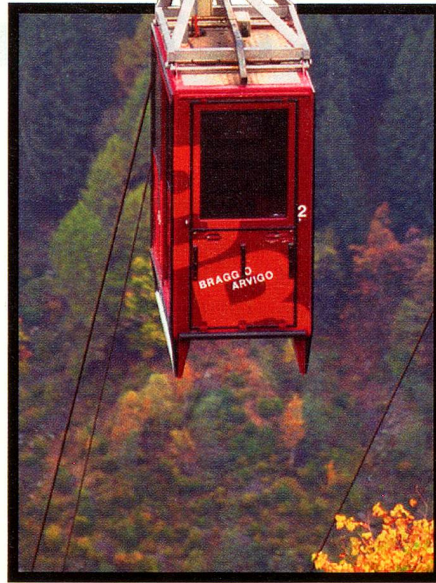
pourrions fermer boutique», dit Gabriele Minotti, qui travaille pour la compagnie du téléphérique et vit ici depuis plusieurs années avec sa femme et ses deux enfants. Aucun problème d'intégration, car «j'aime la montagne et ma femme est originaire de Braggio». Et l'avenir du village? «Tout dépend des enfants, de ce qu'ils décideront à la fin de leur scolarité obligatoire». En effet, 15 des 69 habitants ont moins de 16 ans. «Il est encore trop tôt pour faire des prévisions. On sait pourtant que le plus grand devra louer une chambre pour suivre les cours de son apprentissage au Tessin. Pas question qu'il descende et remonte tous les jours!».

L'exode de la population menace et il est à craindre que Braggio ne se transforme en village touristique habité l'été uniquement.

En fait, tout dépend de ce que feront les six familles de Braggio qui vivent de l'agriculture. L'ouverture des marchés agricoles n'a quasiment pas eu d'impact sur le hameau. «Tout ce que nous produisons est vendu sur le marché local», explique Gabriele Minotti. Mais jusqu'à quand pourront-ils résister? «S'ils devaient jeter l'éponge, ça deviendrait rapidement précaire.»

Comme beaucoup d'autres communes du Val Calanca, Braggio est dans une situation financière fragile. Les recettes fiscales ne suffisent pas à couvrir les dépenses. Sans aide financière de la part du canton, «je ne sais pas ce qui se passerait...», soupire le maire. Une grande partie des revenus de la commune sert à couvrir les dépenses de scolarité. «Les enfants sont absents toute la journée et nous devons supporter les frais de repas. Et comme si cela ne suffisait pas, certains veulent introduire une taxe sur les sacs à ordures.»

Nombreux sont ceux qui froncent les sourcils dans le Val Calanca lorsqu'on parle de fusion de communes. Pourtant, un premier pas a déjà été franchi avec une secrétaire qui s'occupe de la correspondance de quatre communes, dont Braggio.




Sans le téléphérique, Braggio serait pratiquement coupé du monde.

La privatisation du secteur public risque fort de rompre l'équilibre déjà incertain qui est celui du village. Depuis quelques années, il est question de supprimer le bureau de poste. S'il n'en tenait qu'à la volonté de Berne, la poste serait déjà fermée. «Pour nos vieux, elle a la même importance que le magasin d'alimentation pour ma femme», explique Gabriele Minotti.

L'école est une auberge de jeunesse

Les idées pour juguler l'exode de la population dans les régions périphériques ne manquent certes pas, mais elles se révèlent souvent utopiques. Même le tourisme, panacée universelle s'il en est, ne semble pas être la solution. Le déficit est dans les domaines des infrastructures. Mais «pour les mettre en place, il faut beaucoup d'argent», précise le maire. De plus, rares sont les randonneurs qui s'arrêtent dans l'auberge de jeunesse aménagée dans l'ancienne école, fermée depuis 1973. «La plupart d'entre eux ne font que passer». L'automatisation du téléphérique pourrait être un premier pas de nature à accroître l'attrait du village, car, au-delà de huit heures du soir, il n'est aujourd'hui plus possible d'y monter.

Malgré ces tracasseries, la situation de Braggio n'est pas des plus dramatiques. «A Landarenca, un hameau d'une dizaine d'habitants situé sur le versant opposé, la situation est bien plus sérieuse», confie Gabriele Minotti. Même si l'emplacement géographique de Braggio semble devoir condamner ce village à une certaine précarité, il s'est toujours trouvé des gens qui préféreraient l'austérité de la vie en montagne à l'agitation de la ville, comme ce nouvel arrivant venu il y a quelques années livrer un landau et si séduit par la beauté de l'endroit qu'il a décidé de s'y installer avec sa femme et ses enfants. 



A notre ère, où tout est de plus en plus éphémère, il s'agit de ne pas perdre la boussole. A Braggio également, l'église est un point de repère.